

L'oiseau hennissant



La revue du Bon Albert

L'oiseau hennissant

... la gentillesse est aux chevaux comme la fleur sur
les fruits, laquelle ostée ne retourne jamais.

Antoine de Pluvinet
(1552,1620)

N° 45 - Printemps 2017



ÉDITIONS DU BON ALBERT

48260 Nasbinals - tel: 04 66 32 57 16 -

E.mail: bonalbert@wanadoo.fr

IL ÉTAIT ROI JADIS

Or, ces jours-ci, j'avais besoin de réconfort, de me sentir au chaud, d'être chez moi. Je n'avais que deux refuges possibles: Proust ou Flaubert. J'ai refusé Proust, l'admirable Marcel Proust, car je sais qu'il est trop fort, que je ne pourrais pas m'en défaire, qu'il allait me séquestrer comme Albertine. Alors, j'ai réessayé de lire L'Idiot de la famille. Et j'ai bien fait. C'est un livre d'une richesse infinie, d'une rare finesse d'analyse, magnifiquement écrit. C'est une écriture ferme, robuste, qui ne tremble pas, et en même temps très généreuse. Bref, je me plais au voisinage de Sartre, tout en demeurant chez Flaubert.

Ch. de Maussion

Il fallait oser. Christian de Maussion l'a fait. Après un livre à la louange du Général (*C'est encore loin de Gaulle*), après un éloge frémissant de Nicolas de Staël (*Ainsi soit Staël*), le voilà qui passe décidément aux aveux. Et quels aveux ! « *Mon sujet, c'est la langue française* » balance-t-il, tranquille, au sujet de son dernier livre, *La cicatrice du brave*, publié chez 5 Sens Éditions en terre helvétique. Patrie de Ramuz, de Guy de Pourtalès, de Gustave Roud, d'Anne Perrier, de Philippe Jaccottet... et d'une partie de ma famille maternelle : je salue. « *Gustave Flaubert est mon maître. Il m'enseigne le métier de roi des rois* », dit encore Christian de Maussion. Mais il ne s'agit pas, avec cette *Cicatrice*, d'une nouvelle étude sur Flaubert. Mais d'une confidence, entre haut et bas, d'un lecteur si passionné qu'il en devient médium, à se demander si ce n'est pas lui qui a pieusement ramassé, sur la plage de Trouville, le châle de Madame Schlésinger. Élisabeth, la prime et fulgurante figure des sables, dont le visage revit en des visages plus proches, mais qui depuis leur passage, ô combien fugitif ! sur les écrans de cinéma appartiennent au rêve : Lucia Bosè (dont le nom, comme un

coquillage, contient les lettres du prénom Éli^sa), Olga Georges-Picot si belle et si tragique...

Le titre est bizarre ? Le livre aussi, c'est ce qui fait son charme. Autoportrait, dit l'auteur, entre deux pirouettes. « *La vie invente davantage que l'imagination n'imagine* ». Christian de Maussion, à son habitude, joue avec les mots, jongle avec les rimes, fait frissonner les assonances et tanguer les diphtongues.

Le don de solitude déjoue la rudesse de l'enfant. Il le cantonne à l'amitié de ses genoux. Il le préserve des éclats de rire, de la ligne de mire des tueurs. Le présent de solitude est un temps de gratitude, le mode de reconnaissance entre patience et fulgurance. Il cueille l'invention dans l'innocence du sans pareil.

L'adulte se terre dans sa carrière d'enfant raté. Il y séjourne le plus clair de sa misère. Il perfectionne ses hoquets de perroquet. Il est boursoufflé de préjugés qui lui servent de boucliers. Il se déplace en armure, ferraille contre la nature, claudique en son vêtement métallique. Il est à l'étroit dans une posture sans joie. Il était roi jadis, du temps des rixes et des joues rouges.

Autoportrait, *La cicatrice du brave* ? Si on veut, ou plutôt puisque l'auteur le veut, et à la manière d'un peintre, d'un sculpteur – Giacometti le hante – pas d'un «selfie». L'«autofiction» n'est pas dans les rayons.

Christian de Maussion, *La cicatrice du brave*, 5 Sens Éditions, Genève, 2017, 100 p., 12,60 €

C'est encore loin de Gaulle, Préface de Rémi Soulié, Éditions du Bon Albert 2002, 43 p., 10,50 €

Ainsi soit Staël, Éditions du Bon Albert 2013, 68 p., 10 €.